Faire de l'histoire à travers l'action syndicale ?

Archives, mémoires, témoignages, transmissions : repenser les pratiques dans l'engagement syndical.

Benoît Kermoal, Centre Henri Aigueperse, UNSA Éducation



NOVEMBRE 2025

La place de l'histoire dans la culture syndicale a toujours été singulière : longtemps porte d'entrée principale après l'adhésion et les premiers pas vers le militantisme, l'histoire permet de comprendre les luttes passées et de saisir la construction progressive des revendications syndicales. C'est aussi un moyen de se saisir des concepts, des méthodes et du répertoire d'action collective dévolu aux organisations. La fierté militante se renforce avec cette appropriation individuelle et collective de l'histoire de l'organisation. Pour autant, le renouvellement des générations, le relatif déclin du syndicalisme et la perte de repères idéologiques ont entraîné une désaffection pour l'histoire du mouvement ouvrier et du mouvement social dans de nombreux rangs syndicaux : ce qui prime, c'est l'action présente, de plus en plus professionnalisé et de plus en plus technique, et non le souvenir du passé qui semble pour beaucoup trop lointain. L'étude est à situer dans ce contexte, avec deux axes principaux : l'un, autour des usages de l'histoire dans ce nouveau rapport social au passé, avec des interrogations sur son utilité, sa place dans la formation syndicale et son rôle dans la construction de l'identité militante. L'autre, autour des supports de cette histoire, avec la conservation et l'accès aux archives, ainsi que la prise en compte du dynamisme de l'histoire qui prend de nouvelles formes, et est portée par des formes inédites de récit qui rencontrent un public de plus en plus important et diversifié. Pour étudier l'ensemble de ces aspects, le périmètre de l'UNSA Éducation et de ses syndicats a été privilégié durant la recherche, qui allie observation participante et pratique de l'histoire du point de vue académique. Ce format « hybride » a permis des rencontres entre le monde syndical et le monde des historien.nes et a abouti à un programme de travail en interne pour faciliter la transmission de l'histoire, renforcer la culture militante et améliorer la conservation des archives. Cela a pour finalité de dresser une liste détaillée des pratiques actuelles en lien avec l'histoire et d'interroger sa place dans la formation syndicale. Des outils pratiques, aussi bien à propos des archives que sur la conduite de recherches historiques à venir sont l'aboutissement de cette recherche.

Le rôle de l'histoire dans les expériences politiques et syndicales

L'histoire au prisme de l'action syndicale, cela comporte à la fois la conservation des archives, la production d'écrits historiques, un répertoire d'action collective liée au passé, un processus d'intégration d'une culture militante et de références historiques provenant des années passés. Cet ensemble varié et parfois complexe a fait l'objet de cette recherche.

Concernant le sujet des archives, il a été important de rappeler qu'une telle documentation peut être fragile et éparse, ce qui oblige à s'interroger sur les moyens de conservation.

Mais on doit souligner que la place de l'histoire est en effet aujourd'hui bien différente des dernières décennies du XXe siècle où s'opéraient à la fois une interrogation sur l'avenir des syndicats et une remise en cause de la science historique, ou plus globalement des sciences sociales. La pratique de l'histoire, tout comme l'activité syndicale basculaient du côté de l'incertitude, voire de l'inquiétude.

Le sous-titre choisi pour cette étude résume notre intention : « Archives, mémoires, témoignages, transmissions : quelles pratiques de l'histoire dans l'engagement syndical ? » On a étudié le principe que l'histoire, longtemps porte d'entrée pour fortifier son engagement syndical, quitte à ressembler à une « histoire bataille » du mouvement ouvrier qui bien souvent ne retenait que les réussites au détriment des échecs, est aujourd'hui cantonnée à quelques moments où l'histoire est davantage pourvoyeuse d'une mémoire syndicale. Un tel détachement est d'autant plus paradoxal que la pratique de l'histoire s'est considérablement diversifiée, démocratisée et qu'elle a permis de mieux connaître les inconnu.es et les invisibles de l'histoire qu'ont longtemps été les militantes et les militantes des syndicats.

Partant de cette *connaissance intime du sujet* qui est nécessaire lorsqu'on étudie l'histoire du mouvement syndical selon Lucien Febvre, cette étude comprend deux parties : tout d'abord, on s'est interrogé sur l'histoire pratiquée par les organisations syndicales et sur son rôle dans la culture militante et la formation syndicale au sein des organisations. Cet état des lieux est associé aux évolutions de la pratique historique dans son ensemble, afin de voir s'il y a des similitudes d'évolution ou si les deux pratiques ont évolué indépendamment l'une de l'autre. Ensuite, sont abordées les initiatives menées dans le cadre de l'UNSA Éducation et de ses syndicats en lien avec la pratique de l'histoire : quelles ont été les actions menées pour la conservation des archives provenant de ces organisations ? Quelle utilisation à l'occasion de commémorations ou d'actions de sensibilisation ? Quelle place est accordée à l'histoire dans la formation militante ? Et enfin, quelles études historiques ont été menées dans cette perspective ? Ces actions concrètes dans le cadre du militantisme syndical nous ont servi de points d'appui pour qu'il soit possible dans la conclusion de proposer des préconisations concernant les pratiques de l'histoire au sein de l'organisation syndicale. Autrement dit plus simplement, établir une liste de conseils pour faire de l'histoire au prisme de l'action syndicale.

Sans doute a-t-il fallu, et faut-il encore, des intermédiaires « hybrides », un pied dans le syndicalisme, un autre dans la recherche historique académique, pour réussir les transitions et relier les deux univers parfois distants.

Cette histoire nouvelle, portée par une volonté de donner accès à un maximum d'avancées de la recherche en historique au plus large public, oblige à renouveler les pratiques de récit. C'est une avancée déterminante dont il faut prendre conscience lorsqu'on s'interroge sur les usages de l'histoire dans les pratiques militantes. L'étude se termine par une série de préconisations et un guide pour la conservation des archives.